

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

NOTRE PATRIOTISME

A l'occasion de notre dernière fête nationale, Sa Grandeur Mgr Bruchési célébrait, à Notre-Dame, aux intentions de la race canadienne-française, une grand'messe solennelle, où il présidait à la résurrection d'un vieil usage, tombé en désuétude: la distribution d'un pain béni. Le même jour, Mgr l'Archevêque de Montréal accordait l'imprimatur à M. l'abbé Groulx pour un petit livre consacré exclusivement à la résurrection des "vieilles choses et vieilles gens" de chez nous. Ceux qui ont assisté à la messe du 24 juin dernier n'oublieront pas de sitôt l'émotion discrète qu'ils ressentirent en mangeant de ce pain, symbole de l'union qui doit régner entre tous les fils morts ou vivants, d'une même race. Et ceux qui ont lu les souvenirs d'enfance de M. l'abbé Groulx, recueillis sous le titre de *Les Rapailages*, se souviendront longtemps de la fière leçon de patriotisme qui se dégage de ce livre, de petit format mais de grande inspiration, et tout imprégné du respect filial de nos traditions. Ces deux manifestations nationales, quoique d'ordre bien différent, se ressemblent en ce que toutes deux proclament éloquentement qu'il nous faut reprendre sans tarder les fortes traditions de l'ancien temps et nous inspirer sans cesse des mâles vertus des aïeux, si nous voulons repousser victorieusement toutes les tentatives ouvertes ou insidieuses d'assimilation.

Il nous revient à la mémoire, en écrivant ces lignes, une des belles pages que M. l'abbé Groulx écrivait sur ce sujet, dans sa *Croisade d'adolescents*. "Nous sommes, disait-il, le peuple qui a pour devise: *Je me souviens*. Nous sommes peut-être aussi le peuple qui professe le moins la religion du souvenir. Volontiers nous tirons orgueil de notre passé; mais sommes-nous assez persuadés que les glorieux souvenirs, les robustes vertus des ancêtres ne valent pour la conservation et la rédemption d'une race que s'ils vivent et se prolongent dans l'âme des descendants? Nous voulons garder intact le génie français. Nous voulons nationaliser notre littérature, notre langue, notre vie intellectuelle, sociale, politique, économique. Nous voulons former un peuple distinct et libre, sans nous interdire d'emprunter pourtant aux races fortes qui nous entourent ce qu'elles peuvent nous livrer du meilleur de leur génie. Mais dans ce contact avec de plus forts, sommes-nous sûrs d'échapper aux actions oppressives? de ne prendre à la substance étrangère que ce que peut s'assimiler légitimement l'âme canadienne-française? L'assimilation normale, personne ne peut l'oublier, est une opération vitale qui suppose une force intérieure autonome, et pour le moins cet élément inaltérable et incommunicable qui fait le fond des vigoureuses individualités."

"Mais, continuait-il après ce gi-

goureux exposé, voici bien le problème: comment, maintenant l'influence du passé à travers le présent, et comment fortifier et sauvegarder notre vitalité française, si pour reproduire incessamment dans l'âme des fils l'âme de leurs pères, nous ne gardons vivante et efficace l'action de la tradition nationale? De là à la conclusion que nous allons énoncer, il y a moins qu'un pas: l'étude de l'histoire du Canada s'impose, et de *nécessité de moyen*, à tous les jeunes patriotes qui ambitionnent de continuer les aïeux, à tous ceux qui aspirent à poser une pierre harmonieuse dans l'édifice qui s'élève."

Certes, celui qui diagnostiquait ainsi le mal profond dont souffrait alors notre race — et dont elle souffre encore — ne devinait pas qu'il serait appelé à appliquer lui-même parmi les "jeunes patriotes" de l'Université Laval le remède qu'il préconisait avec sagesse. Les leçons d'histoire, consacrées à nos luttes constitutionnelles, qu'il a données l'an dernier à la faculté des Arts, s'imposent à l'étude attentive de tous les étudiants. Les esprits réfléchis, pour qui les jouissances que procure la littérature nationale importent plus que tel ou tel plaisir d'ordre inférieur, se feront également un devoir de lire les *Rapailages*.

Ils comprendront mieux après cette lecture la leçon des grands érables verts de notre Laurentie, telle qu'interprétée poétiquement par l'auteur:

"Ils gardent l'avenir ceux qui gardent l'histoire,

"Ils le gardent surtout ceux dont les lèvres fières
"Ont gardé les refrains du parler maternel :
"Epopée ou romance où l'âme de nos pères
"Vient prier et vibrer d'un accent éternel."

Ils ne permettront pas que leurs actes s'écartent des traditions de travail énergique et persévérant qui ont sauvé les aïeux. Ils se rappelleront avec Châteaubriand que "c'est la jeunesse religieuse et libre qui fera l'avenir de la patrie". Et par là ils donneront à ceux qui fondent sur nous l'espoir le plus inébranlable en notre survivance le droit de s'écrier:

"Je crois en la jeunesse comme je crois en Dieu!"

Pierre LEGARDEUR.

BAL-MUSETTE

C'est demain! (samedi 4 novembre)
8.15 heures

808 Papineau, près Mont-Royal.
Pas de billet vendu à la porte. Il reste quelques billets entre les mains de Ed. Chauvin.

Esculaperies

Étude de caractères. (suite)

ADOLPHE OLIVIER

C'est le grand Solitaire de la Faculté... Journallement vous le voyez arpenter le corridor du troisième, mains au dos et le front penché en avant, indice d'un travail cérébral intense....

A qui songes-tu donc, Adolphe, les yeux rivés au plancher que tu foules à pas comptés?... Dis-nous quelle est la Fée langoureuse qui t'ensorcèle à ce point, que tu oublies la vie grouillante menée à deux pas de toi?... Est-ce bien une vision de fée alanguie qui te poursuit!... J'en doute!... A voir ses belles épaules nues où se rient des bouches dorées, tu en aurais alors la figure rayonnante et les yeux émerveillés... et tes yeux sont simplement rêveurs et ta figure ne sourit point!... A quoi songes-tu donc, si ce n'est à un rêve profond où tu vois Êtres et Choses habillés de noirs et désenchantés!!

Adolphe! Adolphe! un conseil d'ami... De rêver, de toujours rêver, on en finit par souffrir!... Quitte, il en est temps encore, ces vilains champs aux herbes noires où poussent, languissants, les ifs endeuillés, et viens avec les Roch, les Vallée, les Guibord, goûter la joie de vivre aux beaux jardins élyséens, semés de fleurs attendrissantes et rares où fleurissent, à côté des roses trémières, les riantes fossettes des chairs féminines.

LUCIEN ROCH

Celui-là, nul ne connaît son enfance, non plus que les joies ou les déceptions de ses quinze ans. Les livres consultés restent bouche bée sur ce point, et la seule chose de quelque valeur qu'ils nous racontent à son sujet, c'est que de tout temps il eut la bouche en cœur et les lèvres tendues vers Eve.

Mais sa vie d'étudiant, celle-là nous la savons par cœur et jusque dans ses replis les plus scellés. Éros inlassable il fut de toutes les Fêtes (la messe du St-Esprit y compris) et jamais convive ne fut plus gai, ni plus jovial. Dès le premier jour de son apparition parmi nous, nous avons compris que nous n'étions pas de taille à lutter d'adresse avec lui et Dieu sait... s'il a profité de ses victoires.

Victoires sur victoires ne l'ont point rouillé et maintenant encore il a le verbe haut et le cœur tout aussi haut perché, lorsqu'il s'agit de tendre aux jolis pieds d'"Eve la Douce" des pièges faciles et tragiques d'où l'on revient les ailes brisées et la tête ballante, tel un beau lys trop pesant qui fait plonger vers la terre la tige lassée qui le soutient.

ANATOLE PLANTE

Il est né des amours de la Fée Délicatesse et du géant Grandgousier; il est

Odes et Satyres.

Le poète ivre

Le pauvre poète, il était
Triste comme un mur de Sorbonne.
Ce soir, sa Muse l'allaitait,
Nourrice féconde et bonne.

Pour se donner l'inspiration
Il tétait de pâles sibiches.¹
Dans la fumée, en procession,
Dansaient en rond des hémistiches.

Des femmes passaient tout en blanc
Fugitives dans la fumée.
Dans la fumée en filament
Montait l'âme de sa bien-aimée.

Et ses espoirs brûlaient aussi...
Son cœur s'éparpillait en miettes
Dans le cendrier, bois noirci,
Avec la cendre qui s'émiette.

Soulevant les rideaux légers
Le vent prenait la cendre grise.
Toutes les feuilles des vergers
S'en vont en pleurant sous la bise.

La bise étranguait les rideaux
Qui se tordaient dans la pénombre...
Le soir tombait comme un fardeau:
Le cœur du poète était sombre.

L'HALLUCINE.

¹ cigarettes.

frère puiné de Pantagruel. Particularité très curieuse à noter: trois jours après sa naissance, sa nourrice dut lui faire la barbe (ce qui prouve la fausseté de l'ancienne assertion qui voulait qu'Anatole ait dérobé (second Dalila) les cheveux de son ami Boulay pour se les mettre au-dessous du nez)... Sa barbe est donc bel et bien à lui et "honne soit" qui penserait le contraire.

Autre particularité intéressante qui est non moins avantageuse à noter chez lui, c'est qu'il allie à un geste facile et large un don phénoménal de la parole. Ce don merveilleux il le possédait dès l'enfance, disent les annales où sont insérés les hauts faits de sa jeunesse; et ceux qui l'ont connu enfant, se rappellent non sans une certaine émotion, avec quelle ampleur de voix et de gestes il demandait sa ration quotidienne à sa belle nourrice québécoise... Il a donc la voix d'un tribun... en herbe et je ne crains pas une déception, en affirmant un mois à l'avance qu'il nous fera un président aux organisations multiples et aux amusements pour le moins... mirabolants...

SOCRATE.

Crinque-bille

Le bailli Sample a rendu son jugement.

Vive M. le Bailli!

Pour juger quel habile homme

Salomon que l'on renomme

Pour couper en deux une pomme

N'était pas plus fort que lui!

Pauvre Crinque-Bille! Vingt-cinq tonnes pour avoir crié la "Mort aux Vaches"! (la vache ici c'est la Rousse).

Le simple jugement du bailli Sample a été rendu simplement sans surprendre personne.

D'après son principe, maintenant nous entrerons dans une ère de pression monarchique. Philosophiquement parlant, l'autorité c'est la police. Quelque bêtise qu'elle fasse, elle demeure toujours la grande et l'unique force constabulaire v.g. celle qui dorénavant présidera aux assommades populaires.

Plus de réjouissances publiques, plus de fêtes patriotiques, plus de procession, plus de manifestations sans que l'ombre du ventre et du bâton de la police abrite la nation.

Les représentants du peuple, nos hommes de loi, nos ministres du culte se verront bousculés, insultés, engueulés, nos temples seront violés, on se fera fendre la tête au nom de l'autorité, sans que le juge intervienne et punisse, malgré les lois les plus sacrées du respect de nos cathédrales et de nos citoyens les plus intègres.

Le jugement du bailli Sample a été un geste gauche et très maladroit par les conséquences qu'il entraînera.

Il y aura toujours de la discorde entre la police et les étudiants. Il ne fallait pas l'augmenter et attiser le feu de la révolte par une seconde gaffe.

Le "5th Pioneers" a été habile en retirant sa plainte, et on en n'a plus entendu parler. Bien plus, quand ce régiment a passé devant l'Université Laval, les étudiants l'ont applaudi, montrant par là qu'ils n'étaient point contre le recrutement et contre les défenseurs du pays.

Et maintenant, pauvre Crinque-bille, quand tu crieras "Mort aux Vaches", ça te coûtera vingt-cinq dollars, tellement la parole est d'or!

Le duc de Connaught

Notre ex-gouverneur général a prononcé la semaine dernière à Londres un discours remarquable dans lequel il a communiqué à ses compatriotes ses impressions sur le Canada. Nous extrayons de son discours le passage suivant:

"L'un des plus doux souvenirs de mon passage au Canada, est d'avoir mangé un succulent plat de "beans" canadiennes au restaurant de l'Université Laval, le Ritz-Gagnon."

UN MEURTRE

On a arrêté, lundi dernier, un individu accusé d'avoir noyé un homme dans la "Mare aux Gondoles" du Parc Lafontaine.

Il a fait au policier qui l'a arrêté la déclaration suivante:

"Je ne l'ai pas fait exprès... C'était mon meilleur ami, mais il avait des idées différents des miennes sur la question bilingue et le pape. J'ai voulu l'en punir en lui donnant un léger coup de pied. Mais il faut croire que je frappai un peu fort, car il tomba à l'eau... J'avais oublié que j'avais dans les pieds des chaussures de chez Dussault: avec ça, les résultats dépassent toujours les espérances."

LE FRERE EST MALADE

Ce soir-là, j'arrivai tard, retenu à la maison par une affaire qu'il me fallait absolument expédier. Par le coup de sonnette, elle dut reconnaître que c'était moi qui arrivais, car j'ai une manière toute particulière de sonner les cloches, manière brève et sèche comme mon caractère. Ce fut elle qui vint m'ouvrir. Sur-le-champ, je remarquai que quelque chose d'anormal se passait. Était-ce moi qui étais la cause? Je dois avouer que j'en eus un instant la pensée.

Ses grands yeux étaient bien tristes, et je ne saurais dire si une larme ne contribuait pas à les rendre extraordinairement brillants. Son visage était pâle et un tourment intérieur était répandu sur tous ses traits. Elle comprit ma pensée, et devançant ma question elle me dit avec un tremblement de voix qui fut presque un sanglot: "Mon frère est très mal, le médecin redoute une fracture du crâne." Je dois vous dire que ce frère avait fait une mauvaise chute de tramway et était allé donner de la tête sur le pavé. Sa voix s'étrangla, elle ne dit plus rien.

Au salon se trouvait une amie commune; la conversation roula un peu sur tout: connaissances, événements, occupations, voire potins, enfin sur tous ces mille riens qui forment la trame d'une conversation quand quelque chose de grave doit être écarté. Mais à la fin nous parlâmes du cher malade. Le médecin ne pouvait se prononcer, et le doute qui tous les étreignait était encore plus horrible que la certitude. Oh! l'horrible chose que le doute près d'un être que l'on aime! Le voir là cet être, étendu, se plaignant, geignant, interroger avidement le médecin et ne pas recevoir de réponse, oh! l'horrible chose!

Pendant tout le récit de l'accident, la petite voix fut sourde, tremblante, les grands yeux brillants; nous lions sur cette figure tourmentée de sœur affligée l'expression d'une grande douleur. L'amie se leva et nous quitta. Restés seuls, nous nous entretenîmes encore du malade; c'était comme un besoin qu'elle ressentait d'en parler comme si ses paroles si sincères, si tendres qui tombaient de ses lèvres eussent pu agir comme un baume sur le pauvre être qui souffrait là-bas. Et moi j'étais là regardant cette douleur; je me sentais gauche dans mes consolations; je suis ainsi fait, que plus je ressens de sympathie, plus je me sens agité, moins je parle; c'est comme si l'intensité des sentiments éprouvés paralysait en moi le reste des facultés. Je risquais quelques mots d'encouragement que je trouvais mal choisis, tâchant de mettre à profit le peu de connaissances médicales que je possède pour faire croire à un état non dangereux. Mais si je m'éloignais du sujet, je voyais les yeux noirs se perdre dans une rêverie, et je comprenais que le cœur et l'esprit étaient ailleurs dans cette chambre où reposait le pauvre blessé.

Je partis tôt, respectant cette douleur à laquelle je me croyais indigne de participer; et lentement je revins songeant à l'amour fraternel dont je venais de constater la puissance. Je voyais un frère et une sœur s'aimant tendrement, et tout à coup le frère blessé couché sur un lit; et la sœur ne goûtant plus aucun repos, n'ayant qu'une pensée: le frère qui est malade. O profondeurs de l'amour fraternel, qui vous a jamais sondées! Vos liens sont formés dès la plus tendre enfance, ils sont indissolubles, parce qu'ils ne sont pas seulement formés par l'esprit et le cœur, mais par le sang. J'ai connu les tendresses d'une sœur, perdue beaucoup trop tôt, hélas! C'est un cœur de femme qui bat chez une sœur, cœur débordant de sympathie, cœur



Les plus beaux CHAPEAUX de la saison, sont les magnifiques CHAPEAUX

VELOURS

A \$5.00 DE

R. & A. Masse

255 Rue Ste. Catherine Est

Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

Merceries, Chapeaux, Sticks et Canes,

Complets et Pardessus d'Automne

10 POUR CENT D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6113

DEPOT DE JOURNAUX DE PHILIP

185a, Rue St-Denis "Au Coin"

Tous les journaux, cigares, cigarettes, tabac, revues, magazines : : : :

Achetez là votre "Escholier" avant de prendre le tramway, le vendredi soir

Théâtre Canadien - Français

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 6 NOVEMBRE

Hali-Baba ou les quarante voleurs

Opérette féerie en 3 actes et 7 tableaux de A. BASILOS

BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4853.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.

Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes et tabacs

PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

COSTUMIERS

EST 697

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine

Costumes à louer pour bals masqués, mascarades, soirées, etc., aussi un choix de perruques et postiches

FOURRURES

GROS ET DETAIL

Les lectrices de L'Escholier sont invitées à venir examiner nos magnifiques modèles de fourrures.

Etudiants: Achetez vos bérêts chez

CHAS DESJARDINS & CIE

LIMITÉE

130, RUE ST-DENIS

rempli d'affection ne demandant qu'à se partager. Oh! qu'il est heureux celui qui souffre et qui voit une sœur se pencher vers lui, pleurer sur lui; qu'il est heureux celui qui peut vivre dans la douce intimité qui s'établit entre un frère et une sœur. L'homme a besoin d'une femme pour sa formation; sans une femme son cœur ne sera jamais qu'incomplet, son caractère ne sera jamais qu'abrupt. L'influence de la femme dans la famille, c'est la mère, c'est la sœur, qui l'exercent; la sœur, jeune, naïve, qui sait pardonner "au grand frère", avec qui elle peut échanger ses confidences les plus intimes; et quand ce frère est menacé tout s'écroule; ce petit cœur aimant saigne, la petite âme confiante se tourmente.

Oh une sœur! Malheureux celui qui n'a pas la joie d'en posséder une! plus malheureux encore celui qui a connu les jours de douces causeries et qui est maintenant seul pour penser, pour rêver.

Et je rentrais lentement vers la maison en pensant à ces choses, sans sentir passer sur moi la froide brise d'automne, réchauffé par le souffle de l'âme de la chère disparue que je sentais près de moi, là, tout à côté.

MEDICO.

ROYAL STORE

266, rue Ste-Catherine Est

Seule place à Montréal où l'on peut se procurer:

LES RUBANS AUX COULEURS DE TOUTES LES FACULTES

Achetez vos bérêts et vos cravates universitaires ici

10% D'ESCOMPTE AUX ETUDIANTS

Aux croix de guerre

328 EST STE-CATHERINE

Brillants étudiants de Laval, vous êtes des idiots si vous préférez vos repas ailleurs qu'à chez AUZEDY.

Allez en foule goûter à ses pâtisseries et ses glaces exquis, et vous confessez qu'on ne peut trouver mieux à Montréal.

Tous les étudiants devraient fréquenter

La librairie de Mlle Cadotte

300A RUE ST-DENIS

Livres d'occasion achetés et vendus. Livres de Droit, ouvrages classiques, romans, revues, etc. vendus à de très bonnes conditions

PAPETERIE, TABAC ET BONBONS

Tél. Bell Est 2660.

Librairie Saint-Louis

NORBERT FARIBAUT, propriétaire

Papeterie, Fournitures de bureaux, Livres, Revues, Romans, Journaux, Jouets, Articles religieux et de fantaisie, Impressions et reliure

288, RUE SAINTE-CATHERINE EST, (Près Saint-Denis)

Ce journal est imprimé à l'IMPRIMERIE POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-Vincent, Montréal, est publié par la Cie de l'Escholier.

LETTRE A UNE INCONNUE

Toronto, novembre 1916

Mademoiselle,

Il me faut donc revenir à la charge pour vous intéresser un brin, puisque mon entrée en matière n'a pas eu l'heur de provoquer chez vous le moindre frisson épistolaire.

Peut-être aurais-je plus de succès en délaissant l'appel "ad feminam" pour un sujet neutre, car la neutralité est de mode en pays extra-européens.

Parlons donc un brin de Toronto, la Ville-Reine! la Belle! la Pure! la Docte! si vous le voulez. Et d'abord, comme pour toute belle dame, examinons-la au physique.

Vous la trouveriez belle, certes, pour peu que vous vous éloignassiez des sales environs de l'archaïque entrepôt que le Grand (Pol) Tronc dénomme "gare" (à l'instar de l'enfumée Bonaventure!) Car, comme la fille du Roi dont parle le psaume, toute la beauté de Toronto est à l'intérieur. "Pulchritudo filiae regis est ab intus." C'est dire que tant plus on lui voit l'intérieur, tant plus on la trouve belle! Je n'en avancerais pas autant des Torontonniennes; mais passons l'outre?

Le quartier commercial se ressent — et ça se sent! — de son voisinage immédiat de la baie et des voies ferrées. Malgré son fard de brunette enboucanée et ses quatre ou cinq curo-dents célestes écrasant de leur morgue briquetannée les édicules qui ont survécu au boom de l'immeuble, la basse-ville diffère peu en intérêt de Montréal. Il y a bien l'immensité d'Eaton, accolée à celle de Simpson, le magnifique hôtel de ville aux corridors ornés de belles toiles et qui abrite les cours de... justice dans son joli quadrilatère de pierre rouge foncée, quelques riches édifices de banques qui se voient mieux sur une carte-postale que d'une perspective de trente pieds, de mornes temples chômant six jours durant; l'antique Osgoode Hall de la Cour Suprême et deux ou trois intérieurs d'hôtels passables pour qui a consulté au préalable les louangeux livrets-réclame illustrés. Telle une Anglaise, Toronto est topographiquement plate et s'affale mollement, les pieds dans la baie, la tête perdue au loin sur un plateau peu élevé se reliant en pente douce au niveau du lac. Entre cela, un ou deux ravins donnant quelque relief à la physiologie générale, mais absence de ces monticules dont Montréal se pavane tant.

L'ancienne Toronto a le grand tort de la ligne droite, du carrelage géométrique, où le soleil vous aveugle quand vous allez du nord au sud, à midi, et quand vous déambulez de l'est à l'ouest, à trois heures. On a trop ignoré la diagonale ou même la bonne vieille courbe des chemins vicinaux et il faut contourner de multiples angles si l'on veut se rendre d'un coin à l'autre de la ville.

Pas plus qu'à Montréal a-t-on solutionné de façon convenable ici le problème du pavage des rues commerciales et c'est un chaos de briques s'émiettant, de pavés se descellant, d'asphalte s'enfonçant; et puisque la franchise de la Scie des Tramways est à l'agonie, l'entre-rail est délabré. Et quelles antiquités de coffres, avec chauffage à poêle — ou à poil — freins à bras, et conducteurs "pay when you can", en guise de trams! Aussi quel service n'a-t-on pas?

Mais aussi que d'autos et de... Fords, que de bicyclettes à peste avec panier latéral et que de bécanes!

Si les pavés des artères du centre sont brisés par le roulement de trams disloqués, par contre la multiplicité des beaux

Hôtel Bouillon

21-est, Sainte-Catherine

Café de luxe le plus moderne du Canada, cuisine excellente, et service parfait

Visitez notre "Chalet Suisse" après le théâtre

ELECTRIC PROGRESSIVE Boot, Shoe and Rubber Repairing

422, RUE S.-DENIS
F. SILVERY, PROPRIETAIRE

Attention toute spéciale pour les chaussures d'étudiants

La Vraie Place

Pour vos chapeaux et casquettes, à prix modéré, est l'angle des rues Berri et Sainte-Catherine

Votre visite est sollicitée.

L. A. Morency Tél. Bell Est 3202.
O. Morency.

MORENCY Frères

Dorures et encadrements

346-est, Sainte-Catherine

(Près Berri)

SPECIALITES: meubles d'art, miroirs, tables consoles, paravents. MONTREAL

La Cie J. & C. BRUNET, PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

223 St-Laurent. Tél. est 1835

pavages des autres rues fait les délices des automobilistes. Jusqu'aux ruelles qui sont pavées ici! et quelle propreté générale. L'asphalte bien entretenu des rues d'habitation reluit au soleil et l'on a eu le bon sens de paver l'entre-rail de blocs de bois dans ces quartiers, ce qui fait un pavage idéal et peu bruyant. Mais, trêve d'économie municipale.

C'est l'intérieur de Toronto qu'il faut voir, cependant, et pour ce il faut s'éloigner du centre. Ce n'est que tunnels de verdure bordés de jolies maisons de briques éloignées du trottoir, parterres fleuris, pures bien entretenus, arbres innombrables et rues propres où un "cipal" en blanc guette avec une pelle tout cheval le moins indiseret ou... distrait.

Pour la construction, c'est le système de maisons détachées, à deux ou trois étages, qui prédomine. Tout est en briques et on voit peu la belle pierre de taille des façades montréalaises. Mais, suprême bénédiction esthétique! pas d'escaliers extérieurs comme dans la métropole. Beaucoup d'appartement-houses et d'hôtels privés et un quartier juif dont les masures ont des murs en plâtre! Mais l'hiver est doux ici et on y arrosait les rues le 25 janvier 1916.

Le Torontonien a le goût du home coquet, ombragé et tranquille — d'où le nombre restreint d'enfants. La partie nouvelle de la ville au nord est d'une beauté remarquable et les jolies demeures y foisonnent. Les rues y sont capricieuses et décrivent les plus égarantes courbes. Les arbres abondent, sont en vie et portent frondaison à l'encontre de la forêt montréalaise garnie de fils électriques. Les rues et avenues sont larges, toutes bordées de gazon et éclairées quasi "à giarno" de curieux lampadaires cylindriques fixés à de multiples et maigres perches en béton.

Les plages sablonneuses sont nombreuses et la campagne vaut la peine d'être vue.

Somme toute, Toronto au physique mérite bien l'épithète de "Belle" et offre beaucoup d'intérêt à l'oeil du visiteur et je vous y invite, Mademoiselle, me chargeant du rôle de Cicéron.

Quant à l'âme, au cœur et à l'intelligence de Toronto, c'est autre chose. J'y reviendrai. MANUBY.

Prenez l'Ascenseur et EPARGNEZ \$10.00

Nouveaux Modèles de

COMPLETS et de PALETOTS
pour jeunes gens, d'une valeur de \$25, à:

\$15.00

Si vous pouvez trouver ailleurs ces mêmes complets et paletots à moins de \$25.00, REVENEZ NOUS VOIR, NOUS VOUS REMETTRONS VOTRE ARGENT.

"Robinson's Upstairs Clothes Shop"

EDIFICE DANDURAND
Coin des rues Ste-Catherine et St-Denis

CARTES PROFESSIONNELLES

Tél. MAIN 1397. Résidence: 1473, Saint-Denis
Tél. Saint-Louis: 3809.

Honoré Parent, L. L. L.

AVOCAT

Edifice "La Sauvegarde"

Société légale: LAMARRE & PARENT
92, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

Résidence: 610 Atwater.
Téléphone: Westmount 1587.

J. S. LAMARRE

AVOCAT

De la société légale

ELLIOTT, DAVID et MAILHOT

189, RUE SAINT-JACQUES

TELEPHONE: MAIN 8205.

Téléphone: MAIN 7713.

Alfred Labelle

AVOCAT

Chambre, 53

EDIFICE DULUTH

ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE

Résidence: Saint-Lambert.
Téléphone: 48.

EMILE GRAVEL, B.A., LL., L.

NOTAIRE

DESAULNIERS & GRAVEL.

Edifice "Transportation"

TELEPHONE: Main 3358.

Argent à prêter sur première hypothèque

Résidence: 364 Ave. Kitchener, Westmount
Téléphone: Westmount 5210

GERVAIS DECARY

Agent financier

Chambre 416, édifice Banque de Québec
Téléphone: Main 4536

Assurances de tous genres

Vie, Feu, Accidents, Automobiles, Voleurs,
Etc., Prêts sur première hypothèque

Mutation de propriétés

Résidence:
590, RUE SAINT-DENIS. TELEPHONE: EST 6270

NELSON CHEVRIER

ASSURANCES

Bureau:
26, RUE SAINT-SACREMENT.
TELEPHONE: MAIN 6761
Polices, etc.: le tout en français.

LIVRES D'OCCASION

Les Etudiants sont invités à venir voir notre table de livres d'occasion. Nous offrons d'excellents ouvrages à 25c. et 50c.

Librairie Léon A. Archambault
162, RUE SAINT-CATHERINE OUEST
Tél. MAIN: 3040.

Etudiants de Laval

ALLONS AU THEATRE

St-Denis

On n'y épargne rien pour offrir le meilleur programme de vues animées à Montréal.

N'OUBLIONS PAS QUE

"Ce sont les jours du Saint-Denis"

Tél. Est 6132-4790. Tél. Est 4102-5054

CAFE FRISCO

F. M. YEN, propriétaire.

Cuisine chinoise et américaine. Repas à toute heure. Repas régulier à 35¢.

Tables spéciales pour dames et messieurs

271, RUE SAINT-CATHERINE EST

92, 98 et 102, rue Sainte-Catherine, est;
347, rue Cadieux

Tél. Bell Est: 1584



Chas G. deLorimier

Fleurs naturelles et artificielles

250, rue St-Denis, 250

Montréal

SPÉCIALITÉ: Tributs floraux funéraires

A Messieurs les Etudiants de Laval et à leurs Jeunes Amis



BUREAU PRINCIPAL ET 14 SUCCURSALES A MONTREAL

Prenez l'habitude de l'épargne, et vous aurez contribué votre part à la prospérité du pays. Nous vous réservons toujours le meilleur accueil que votre compte soit gros ou petit.

A.-P. LESPÉRANCE,
Gérant général.

Voulez-vous avoir des chaussures durables, fortes, élégantes, allez chez

DUSSAULT

281 Est, St-Catherine

Beuverie Baillargeon

256-EST STE-CATHERINE

Préparations spéciales de "bisillons" pour les étudiants. La seule brasserie classique du quartier latin.

A. PAPPAS

BONBONS FAITS A LA MAISON
RAFRAICHISSEMENTS, CIGARETTES

Angle St-Denis et Ste-Catherine

FABLE-EXPRESS

LA MORT AUX RATS

Un jour, un homme avait sa maison infestée
De rats qui lui faisaient d'innombrables dégâts
Il prit sa patente qu'il avait inventée
Pour s'en débarrasser. — Deux tulles près du mur,
Devaient à leur sortie les capturer bien sur.
Mais les rats, pour si peu, ne se troublèrent pas:
Ils vinrent s'établir au fond de la cuisine.
Mais la femme en colère, écarta ce moyen,
Et s'en fut à la ville acheter un gros chien:
Les rats depuis ce jour trouvèrent leur trépas.

MORALE:

"Un chien vaut mieux que deux tulles aux rats."

JEAN CYR

LE CHÂTIMENT

CONTE FANTASTIQUE

"Et ceci se passait dans des temps très anciens."

Il y avait autrefois, un vieux juge dont l'histoire n'est pas gaie. A vivre en contact journalier avec des chenapans, il avait acquis un sale caractère et jamais les plis amers de sa bouche ne s'étaient détendus, dans un franc éclat de rire. Aussi détestait-il tout le monde et surtout les étudiants dont la joie exubérante l'horripilait.

Le hargneux magistrat avait quelques amis: c'étaient les gardiens de la paix, soudards sanguinaires qui, sous prétexte de veiller sur les bonnes mœurs, terrorisaient les honnêtes gens par leurs crimes abominables. Ces bandits, conduits par un capitaine féroce, avaient, eux aussi, la haine de la jeunesse universitaire. Ils faisaient constamment la ronde à travers la ville, empoignant et assommant à coups de baton tous les étudiants qu'ils rencontraient sur leur chemin.

Les jours d'audience étaient pour le vieux juge des jours de fête. Au milieu d'une garde d'honneur, composée de quelque bedonnants policemen, encore mal éveillés des libations de la nuit, il faisait d'abord défiler devant lui les malfaiteurs ordinaires. Ces derniers, accusés de cambriolage, d'assassinat ou d'autres peccadilles, s'en tiraient généralement avec une semonce paternelle. Puis on faisait amener les grands criminels.

C'étaient des étudiants, arrêtés dans le cours de la semaine, sous la grave inculpation d'avoir troublé la paix publique. Le juge les reniflait de son nez pointu et dans ses petits yeux de couleuvre passait une lueur mauvaise. De faux témoins à boutons d'or racontaient à la Cour les méfaits dont les accusés s'étaient rendus coupables! Ils avaient osé faire

des démonstrations, crier, chanter et, crime bien grand en ces temps d'ennui et de tristesse, cette jeunesse sans conscience s'était permis de rire au nez de la Police! Au récit de ces atrocités le juge voyait vert et c'est d'une voix étranglée par l'indignation qu'il condamnait avec fureur.

La laideur et la méchanceté ne tuent pas et le bilieux justicier vécut très longtemps, unanimement détesté. Il finit pourtant par mourir et ce fut à son tour d'être jugé. Malgré ses protestations, deux diables velus le traînèrent dans la salle des jugements derniers et le jetèrent, tremblant d'épouvante, au pied du tribunal.

Un saint vénérable à barbe blanche le regarda d'un air malveillant et se fit apporter son casier judiciaire. Feu Son Honneur se sentit perdu et promena son regard effaré sur l'assistance, cherchant une figure amie. Il eut un pâle espoir lorsqu'il aperçut dans un coin son chef patrouillard; mais celui-ci, levant d'un geste impuissant ses bras chargés de chaînes et harcelé par des fourches brûlantes, disparaissait dans un vaste trou noir.

Notre Torquemada, dans son effondrement, n'était plus qu'un triste ÉCHAN-TILLON de sa gloire terrestre. D'un acte dégoûté, le greffier céleste repoussa les paperasses accusatrices et d'une voix irrémédiable prononça cet arrêt: "Etre disgracieux, vous surpassez en laideur et en malice les diables les plus fourchus des Enfers. Vous resterez donc tel que vous êtes, mais afin de racheter vos divertissements patibulaires, vous passerez l'éternité dans une cage étroite.

Pulvérisé "l'être disgracieux" se passa la main dans ce qui lui restait de cheveux: il avait deux cornes sur la tête!

LE DANTE.

POURQUOI ?...

Un costable dans l'exercice de ses fonctions

Un jour de la semaine dernière, X et Y, en bons étudiants qu'ils sont, se hâtaient vers l'Université. Traversant le Champ de Mars, ils firent la rencontre d'un constable "dans l'exercice de ses fonctions" consistant, pour le moment, dans la surveillance de ses pas qui semblaient avoir perdu toute notion de la ligne droite.

X et Y, voulant démontrer à ce brave policier qu'il se trouve au sein de la "jeunesse universitaire" de bons diables qui ne sont pas des assommeurs de polices (!), s'approchèrent du constable avec, aux lèvres, un sourire doux comme le miel, et des paroles pleines de douceur sortirent de leur bouche... Mais, décrire leur ahurissement et leur chagrin quand ils entendirent la réponse qui leur fut faite, est dans le domaine des impossibilités métaphysiques, car X et Y avaient jusqu'à ce jour, comme tous les étudiants d'ailleurs, une très haute opinion de l'intelligence et de la finesse d'esprit des hommes du Grand Chef Campeau.

Aussi eurent-ils (avec raison) faire preuve de vertu civique en faisant part au Grand Chef de ce qu'ils avaient vu et entendu. Dans un discours qui passera sans doute à la postérité, ils prouvèrent, comme deux et deux font cinq, qu'il est très immoral d'offrir le spectacle d'un policier en goguette, à de jeunes étudiants, "fils de nos meilleures familles canadiennes", au témoignage même de Son Honneur le Maire de Montréal.

Il faut croire que le Grand Chef se laissa émouvoir par ces fières paroles, car il dépêcha immédiatement auprès du policier suspect un agent secret d'une rare perspicacité et d'un flair remarquable, M. Vanini de son doux nom, qui justifia la confiance que son seigneur et maître avait mise en lui en rapportant que le constable incriminé était "malade"!

Vous avez dû tressaillir d'indignation (au risque de tout ébranler), prudes constables, quand vous avez appris que l'un des vôtres avait été accusé d'intempérance, vous, les ardents défenseurs de la morale et des bonnes mœurs, qui chatouillez si gentiment de vos bâtons les têtes légères des étudiants et "mettez dedans" avec tant d'entrain les pauvres pochards assez bêtes pour croire qu'ils ont autant le droit de prendre "leur coup" que le brave policier "dans l'exercice de ses fonctions." J. FRANCHET.

Pourquoi le lieutenant Desmarteau, dont la force n'a d'égale que la stupidité, se montre-t-il si acharné contre la gent étudiante?

C'est que jadis, dans un temps plus courageux que le nôtre, ayant voulu en prendre de haut avec certain carabin, il reçut un maître coup de canne qui l'expédia au pays des rêves... Il n'a pas goûté la leçon ce me semble. Lui en faudrait-il une autre? Il est vrai qu'il a la tête dure... en bon marteau qu'il est.

Pourquoi les accusés ont-ils été condamnés? C'est que, choisis dans le tas étant les plus faibles, ils ont servi de boucs émissaires. Ils ont été chargés de nos péchés.

Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.

Pourquoi le tribunal a-t-il bâillonné les témoins lorsqu'ils ont voulu déclarer les agissements des policiers? C'est que la force constabulaire c'est l'autorité, et l'autorité n'a jamais tort. Dans le monde comme au collège, quoiqu'on en dise, quoiqu'on en fasse, "la raison du plus fort est toujours la meilleure!"

Pourquoi "notre" Honneur le maire Médéric Martin, lorsqu'il s'est agi de la destitution de Dice, a-t-il quitté la séance prétextant des affaires pressantes qui le demandaient ailleurs?

C'est que n'osant pas continuer dans la voie de justice qu'il avait si courageusement prise, il a voulu ménager la chèvre et le chou. Mais, Médéric, nous prends-tu pour des gogos? Nous ne sommes pas encore électeurs!

Pourquoi la journée du 27 octobre restera-t-elle à jamais célèbre dans les annales judiciaires?

C'est qu'en ce jour mémorable, l'on vit un juge, dénaturant des témoignages, interprétant faussement des paroles, trouvant des contradictions là où il n'y en avait point et n'en voyant pas là où il y en avait, condamner les innocents pour blanchir des coupables.

TIP.

**SWEET
CAPORAL**

CIGARETTES

"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE
TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."
Lancet.